

1880

Ernest la Rochelle

**LE CONGRÈS
DE MILAN**
POUR L'AMÉLIORATION DU SORT DES
SOURDS-MUETS

Domaine public

Éditions du Fox

Présentation

Le congrès de Milan est l'une des grandes dates de l'histoire des sourds, principalement des sourds français, car ses résolutions seront strictement appliquées en France. Ce congrès est un monolithe noir dans leur histoire, une date devenue le symbole de l'interdiction d'une langue, le pire que l'on puisse faire à un homme.

Certains historiens¹ ont proposé de relativiser l'importance du congrès de Milan. Certes, il est bien évident que les congressistes n'ont pas changé d'avis en quatre jours ! Ils ne sont pas entrés signeurs en congrès pour en ressortir oralistes ; leurs résolutions résultent d'une longue évolution. Cependant, depuis que l'on a compris qu'il est possible d'éduquer les sourds-muets, deux grands courants de pensée et de méthodes se livrent une concurrence acharnée ! En simplifiant : la gestuelle et l'oraliste. Au fil des siècles, chaque courant, avec ses variantes, prend l'avantage tour à tour. Le congrès de Milan n'est pas la fin de l'histoire, ce n'est qu'une grande date, un moment particulier, l'apogée du courant oraliste. Un siècle plus tard, en France, les signes reprendront le dessus.

Ce court rapport (les actes complet du Congrès s'étendent sur 350 pages...) présente déjà l'avantage de donner la liste exacte et complète des résolutions du congrès. Certaines sont de bon sens

1. Voir *L'administration des faveurs. L'état, les sourds et les aveugles (1789-1885)*. François Button. Presses universitaires de Rennes, 2009.

(augmenter le nombre d'écoles, écrire des livres adaptés...), mais seront occultées par la primauté accordée à la parole pure.

Ce document nous donne diverses indications et précise notamment que le président du comité d'organisation du congrès est Eugène Péreire, l'arrière-petit-fils de Jacob-Rodrigues Péreire. Cette famille, traumatisée par l'oubli et le mépris qui ont frappés son grand ancêtre, conçoit le congrès comme une revanche sur les signes. Afin d'être certain du résultat, Péreire a payé le voyage à des congressistes français tous oralistes et l'un d'eux : « remercie publiquement votre famille, monsieur le Président, des libéralités qui ont permis ses confrères de la congrégation de se rendre en nombre relativement considérable à Milan. » Ainsi, les invités de Péreire « sont de sûrs garants du triomphe de la méthode orale » ; et, à n'en pas douter : « Quand ce triomphe sera assuré, il ne sera que juste de dire que c'est par l'École Pereire qu'il aura été préparé. » et le rapporteur conclut : « J'ai été heureux de signaler à l'arrière-petit-fils de Jacob-Rodrigues Pereire, le triomphe de la méthode que son bisaïeul avait importé d'Espagne en France. »

Le vocabulaire employé par le rapporteur traduit l'ambiance du congrès : « La victoire qui se prépare »... « Son triomphe s'affirme »... « Cette résolution est votée d'enthousiasme »... « Le drapeau de la parole »... « Disparaissez, vains simulacres ! Le vrai Dieu s'est fait connaître »... « Le mal est le mutisme »... « La victoire... »

Ce congrès que les congressistes affirmaient être « Le fruit de leur expérience et de leur science » n'est qu'un congrès de militants oralistes. Un congressiste « termine son allocution par le cri de *vive la parole !* » et précise encore : « La réunion se sépare au cri de *Vive la parole !*... répété par tous », comme certains crient « Allez les verts ! ». Milan était un congrès de militants acharnés à faire

prévaloir leurs idées et leur méthode, bien loin de la sagesse de l'expérience et de la rigueur scientifique.

D'autres documents permettront une analyse plus approfondie du congrès et des lignes de forces cachées qui le sous tendent comme :

- l'alliance objective des enseignants catholiques, au premier rang desquels l'abbé Tarra, avec les fonctionnaires du ministère de l'Intérieur, pour refuser le transfert de l'éducation des sourds au ministère de l'instruction publique. Question de pouvoir, mais aussi de mentalité et de politique : plus que d'éducation des sourds-muets, il s'agit d'assurer l'ordre et d'éviter aux bourgeois d'être agressés dans les rues par des mendiants ou des voleurs sourds ;

- une sourde, c'est le cas de dire, lutte contre la laïcisation de l'enseignement, promulguée la même année en France, en 1880. Bon nombre de congrégations religieuses réussirent à conserver leurs écoles pour sourds ;

- pour les congressistes qui auraient encore des doutes, des visites sont organisées dans les écoles pour sourds de Milan, toutes oralistes, les élèves sont préparés à la visite et on a soin de ne montrer que des devenus sourds, oralisés avant leur surdité, tout en oubliant de donner des précisions sur leur historique médical.

Si les historiens n'ont pas tort de replacer le congrès de Milan dans une perspective historique, les sourds ont raison d'avoir choisi comme symbole cet invraisemblable congrès !

Et puisque que c'est comme ça : « Vive les signes ! »

RÉSOLUTIONS

Adoptées par les Maîtres de Sourds-Muets réunis au Congrès international de Milan, du 6 au 11 septembre 1880.

I

Le Congrès,

Considérant l'incontestable supériorité de la parole sur les signes pour rendre le Sourd-Muet à la société et lui donner une plus parfaite connaissance de la langue ;

Déclare que la méthode orale doit être préférée à celle de la mimique pour l'éducation et l'instruction des Sourds-Muets.

II

Le Congrès,

Considérant que l'usage simultané de la parole et des signes mimiques a le désavantage de nuire à la parole, à la lecture sur les lèvres et à la précision des idées,

Déclare que la méthode orale pure doit être préférée.

III

Le Congrès,

Considérant qu'un grand nombre de Sourds-Muets ne reçoivent pas le bienfait de l'instruction ; que cette situation provient du peu de ressources des familles et des établissements,

Émet le vœu que les Gouvernements prennent les dispositions nécessaires pour que tous les Sourds-Muets puissent être instruits.